la rue, tout le monde s'est prosterné; je n'ai pas vu un seul homme qui n'ait ôté son chapeau. En passant devant le corps de garde de la section Bon-Conseil, toute la force armée s'est mise sous les armes. J'étais chez un marchand de vin au milieu des Halles. Le tambour qui précédait et ceux qui suivaient ont annoncé la procession. Ah! quel a été l'embarras de toutes nos concitoyennes de la Halle! Elles se sont concertées à l'instant pour examiner s'il n'y aurait pas moyen de tapisser avant que la procession passât. Quand on ne mettrait qu'un drap!... Chacune aurait volontiers mis son tablier! Une partie se sont prosternées d'avance, à genoux, et enfin, lorsque Dieu a passé, toutes à peu près se sont agenouillées. Les hommes en ont fait autant. Les marchands se sont mis à tirer des coups de fusil; plus de cent coups ont été tirés. Tout le monde approuvait la cérémonie, et aucun, que j'aie entendu, ne l'a désapprouvée; quelques personnes avaient les larmes aux yeux; les prêtres et le cortège m'ont paru fort contents de l'accueil qu'on leur a fait partout."

Ce récit naïf et simple montre bien quelle foi animait encore les cœurs français, et que, si la procession du Saint Sacrement fut supprimée, ce fut non pas de par la volonté du peuple, comme on disait alors, mais par l'ordre d'une autorité sectaire et athée, dont la décision par beaucoup réprouvée.

Cette suppression, d'ailleurs, fut de courte durée, et la procession de la Fête-Dieu reparut sous l'Empire. La Restauration en fit une fête publique, et l'histoire conserve le souvenir de celle, magnifique à laquelle prirent part en 1815 Louis XVIII et la famille royale, et qui traversa tout le centre de Paris pavoisé de drapeaux et jonché de feuillage. Mais, quelques années plus tard, le gouvernement de Louis-Philippe, dans un but soi-disant de concorde! interdit, dans les villes où se trouvait un temple protestant, toute manifestation extérieure du culte. Le peuple fit bon marché de cette ordonnance, et la procession de la Fête-Dieu, jusqu'à ces dernières années, se déroula dans toutes les cités, comme par le passé. Et rien n'était plus émouvant que ce spectacle, rien n'était plus beau que la marche de ce long cortège. Diderot lui-même, en plein XVIIIe siècle, avouait: "Je n'ai jamais vu